

La galerie Christophe Person vient d'ouvrir dans le Marais et présente deux jeunes artistes camerounais : Manga Lulu Williams et Wilfried Mbida.

L'art contemporain africain dispose d'un nouveau lieu d'exposition à Paris. Passé par les maisons de vente aux enchères Piasa puis Artcurial, Christophe Person vient d'ouvrir sa galerie dans le cœur du Marais, au 39 rue des Blancs-Manteaux, dans le 4^e arrondissement.

Quelque 100 m² pour « montrer le travail des artistes du continent qui traitent des sujets liés à l'identité, au genre, à l'environnement, aux migrations des personnes et des biens, aux relations Nord-Sud... Je veux valoriser ces talents qui créent des œuvres particulièrement pertinentes dans le contexte actuel », souligne le galeriste.

Grâce notamment au soutien financier de Jean Claude Gandur, collectionneur d'art et mécène suisse, Christophe Person a pu réaliser ce projet qu'il mûrit depuis une dizaine d'années, lorsqu'il a quitté le monde la finance pour se former chez Christie's, à Londres. La Biennale de Venise de 2015, les premières foires 1-54 consacrées à l'art contemporain africain dans la capitale britannique, la dynamique liée à l'installation de nouvelles galeries internationales à Paris et la visibilité croissante donnée aux artistes du continent l'ont encouragé à se lancer.

« Explorer l'intime »

Pour cette première exposition intitulée « Explorer l'intime », deux jeunes artistes camerounais ont été choisis après un voyage de prospection dans le pays effectué par Christophe Person en juillet : Manga Lulu Williams et Wilfried Mbida. Le premier, né en 1994, vit dans la région du Sud-Ouest, l'une des deux zones anglophones en guerre larvée avec Yaoundé depuis 2017. La seconde, née en 1990, est installée à Douala.

Manga Lulu Williams a suivi pendant trois années une formation académique classique à l'Institut des beaux-arts de Foumban (région Ouest), ville considérée par les Camerounais comme la cité des arts, dont il sort diplômé en 2018. Il y étudie la photographie, la psychologie, l'anthropologie et l'histoire de l'art. Conséquence du conflit, les médecins de l'hôpital lui diagnostiquent des troubles de stress post-traumatique, comme pour de nombreux habitants de la zone : « J'ai été dévasté par les événements, de voir comment les gens s'effondrent à cause du chagrin que leur causent l'arrestation ou la mort de leurs proches. » Il s'engage alors à aller vers eux et souhaite à travers son art « devenir la voix de ceux qui ont le souffle coupé ».

Ses tableaux représentent très souvent un personnage central, frontal et en extérieur. L'artiste souhaite montrer « la résilience de certaines communautés. Malgré la torture, beaucoup de personnes ont décidé de rester sur place ». Sur le tableau *All Eyes on us*, le personnage porte une doudoune noire, couleur qui pourrait lui coûter la vie à cause de son interdiction décidée par les séparatistes : « Nous avons vécu une période où le simple fait de porter telle ou telle couleur indiquait qui nous étions et pouvait signifier la fin de la vie d'un individu. »

La métaphore d'un jardin préservé

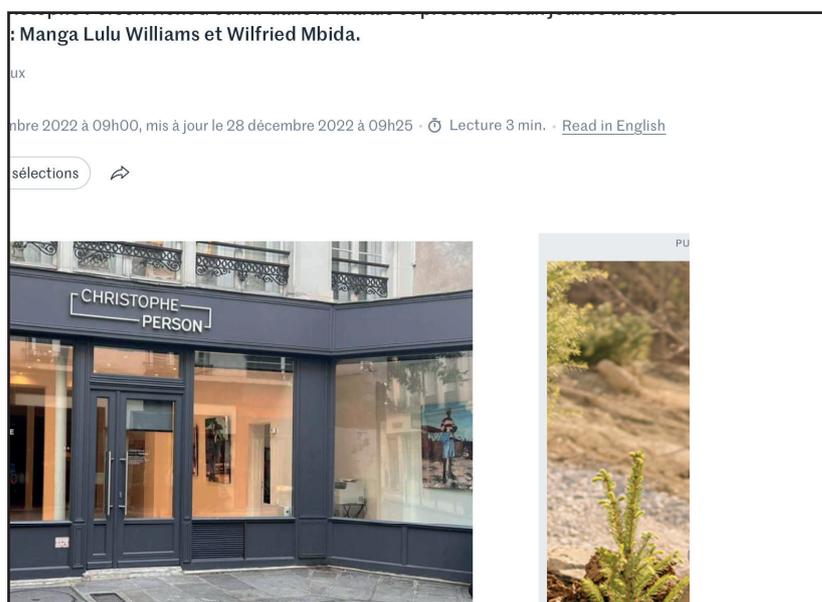
Wilfried Mbida, elle, propose une narration picturale plus apaisée. Diplômée de l'École des beaux-arts de Nkongsamba, à quelque 150 km au nord de Douala, elle obtient ensuite un master 2 en arts plastiques, option peinture. Elle y développe un sens aigu du détail et de la perspective. Sensible au rite funéraire de l'Essani, en pays Beti, d'où est originaire son père, l'artiste s'interroge : « Lorsque le rite se termine, à quoi ressemble la demeure du défunt après son départ vers l'au-delà ? Quel est le ressenti de ces personnes qui ont perdu un être cher ? »

Inspirée notamment par les œuvres du Danois Vilhelm Hammershoi et de l'Américain Edward Hopper, elle souhaite mettre en exergue le calme, le silence et la sérénité des intérieurs. Très attachée à son entourage familial et amical, elle porte un regard bienveillant sur la société qui l'entoure. Obnubilée par la notion d'authenticité, elle travaille à partir de scènes qu'elle photographie elle-même, « pour capter les angles qui touchent ma sensibilité. J'ai besoin de figer ces instants où les personnes sont simplement dans leur quotidien, dans leurs histoires de vie ». Pour Wilfried Mbida, la maison est la métaphore du cœur, d'un jardin préservé, avec quelques touches de couleur dans un ensemble doux et paisible.

Ces deux plasticiens et leurs pratiques artistiques différentes ont touché Christophe Person, qui souhaite « exposer des artistes du continent ayant la capacité d'apporter des points de vue pertinents sur l'état du monde, car ils sont nombreux à partager leur vie entre l'Afrique et l'Occident.

Je souhaite faire la part belle à la création, indépendamment des tendances et des effets de mode. Je présenterai de l'art qui dérange, qui peut porter un message qui ne nous convient pas forcément et espère donner à voir des œuvres qui peuvent transformer notre manière de percevoir le monde ».

Olivier Herviaux



Monde Afrique, «Art contemporain : l'Afrique bénéficie d'un nouvel espace d'exposition à Paris», 24 décembre 2022

Par : Olivier Herviaux

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/12/24/art-contemporain-l-afrique-beneficie-d-un-nouvel-espace-d-exposition-a-paris_6155594_3212.html